

# 1

## *Claude*

« C'est comme le regard du Blanc sur la fesse créole, un mélange de surprise et de désir...

Claude éclata de rire.

— Tu prépares une nouvelle thèse ? Moi, je suis Créole, je ne peux donc pas avoir de regard étonné ! »

Il regarda attentivement le petit morceau de citron vert au fond de son verre et le fit tourner doucement d'un mouvement souple et expérimenté du poignet, signe incontestable d'une longue pratique du verre de punch, avant de boire une gorgée de rhum guyanais. Il fit passer lentement le liquide parfumé contre ses joues puis il claqu discrètement la langue. Satisfait, Claude se tourna vers Mika et avec un grand sourire.

— Bon Dieu ! Que c'est bon !

Ils étaient installés à la terrasse d'un petit café, sur la place des Amandiers à Cayenne. Ce n'est pas vraiment une place, mais plutôt une sorte de vaste terre-plein planté d'arbres anciens à larges feuilles et d'une pelouse rase qui lutte contre la brûlure du soleil, exactement là où toute la ville butte d'un seul coup contre l'océan gris. C'était l'heure où, comme chaque soir, venait mourir le jour, et de la mer toute proche montaient d'improbables vagues d'air tiède. Des jeunes gens passaient en riant et des couples d'amoureux enlacés guignaient vers l'obscurité rampante des vieux bancs peints de vert qui font face

à la mer. Une bande d'oiseaux marins passa en criant, puis s'abattit sur les écueils noirs du rivage.

Mika se mit à rire doucement.

« Non, je ne prépare pas une nouvelle thèse de psychologie ! Mais le regard du Blanc sur la fesse créole... J'aime bien cette expression que j'ai plusieurs fois entendue, elle est tellement vraie... On dit que quand ils arrivent, c'est la première chose qu'ils font, regarder les hanches des femmes d'ici. Enfin, j'exagère un peu, ils ne sont pas tous obnubilés par la forme de nos fesses ! C'est vrai qu'ici toutes les femmes sont belles ! Cette façon qu'elles ont de parler, de rire, de marcher, ce déhanchement subtil qui fait qu'elles glissent plutôt qu'elles ne marchent...

Mika se leva et fit quelques pas sur la terrasse, la main plaquée sur le haut de ses fesses..

— Tiens, comme ça !

Elle éclata de rire.

— Mais celles de mon pays sont encore plus belles que les Guyanaises ! Hein, Claude, toi qui connais le Surinam, dis-le pour une fois que les filles de Paramaribo sont plus belles que les Guyanaises ! »

Claude observa sa silhouette mince de jeune femme. Il connaissait Mika depuis six mois et savait qu'elle était originaire du Surinam et avait une trentaine d'années. Elle travaillait comme psychologue à l'hôpital de Cayenne et dans les dispensaires des villages éloignés.

« Toutes les filles d'ici sont belles, Mika, celles de la Guyane et celles du Surinam, mais les plus belles sont celles de chez moi. Ah ! si tu connaissais la Martinique !

— Ouais... Et ta Carole, elle était Martiniquaise ?

Claude rit de sa voix un peu basse.

— C'est déjà une histoire ancienne... Guyane, Surinam, Antilles, Brésil, qu'est-ce que ça change ? Tu sais, elles sont belles parce qu'elles aiment la vie et qu'elles sont femmes de désirs, de désirs qui leur appartiennent à elles, bien plus qu'à ceux qui les désirent, qui au fond, ne possèdent rien que l'inassouvi.

— De désirs ? C'est vrai, ici le corps se montre, mais ne crois pas que c'est une invitation ! Non, les filles n'invitent pas, elles tentent, comme la tentation, *amen*, tu vois, une sorte de danse du corps, rien que pour te dire c'est moi, je suis belle, danse, montre aussi ton corps, sors de ton costume et de ta cravate, va, bouge, danse, roule tes hanches, la danse chez nous n'est qu'un plaisir, non pas que le sexe, c'est en réalité une extase ancienne, la divination des corps, de tous temps offerts à nos anciens dieux ou bien pris par le maître... Ce sont les femmes enfantant des trâlées de bâtards qui ont le mieux ruiné autrefois la pureté affichée par les anciens maîtres !

Claude leva son verre.

— Des bâtards ? J'en suis un et nous étions comme tu le dis, des trâlées en drivaille folle par les mornes, hurlant notre allégresse de jeunes négrillons, en un moment d'enfance où notre couleur à chacun n'avait pas plus de sens que n'en a aujourd'hui la couleur du ciel ou de la mer... et puis la société mulâtre a bien su nous faire comprendre tout l'intérêt de la couleur de notre peau ! Moi, mon arrière-grand-père était gèreur, un poste de responsabilité dans la plantation qui a au moins préservé sa fille de l'amarrage dans les champs de cannes et surtout des viols brutaux des commandeurs... Elle a pu ainsi aller à l'école apprendre à lire et à écrire et à compter. Tu sais Mika, ce temps d'antan n'est pas si loin !

— Je le sais... Mon grand-père a longtemps travaillé dur pour les Hollandais...et puis quand ils sont partis,

personne ne lui a compté son dû. Mais cela ne l'a jamais empêché de rire, de boire son petit verre de rhum et de danser !

Claude fit tourner lentement son verre de rhum. Il but une nouvelle gorgée.

— Que c'est bon... Eh, dis-moi, Mika, qu'y a-t-il de pire après une journée de travail qu'un bon verre ou deux de ti-punch le soir devant la mer ?

Elle éclata à nouveau de rire.

— De pire ? Il y a l'amour ! »

Comme c'est l'habitude en Guyane, la serveuse avait laissé à leur discrétion les bouteilles de Belle Cabresse, le rhum local, de sirop de canne et l'assiette de citrons verts. Claude remplit à nouveau les verres, après avoir soigneusement dosé le sirop et le rhum. La nuit était maintenant tout à fait tombée, comme elle le fait brusquement chaque soir sur l'équateur et avec elle commençaient les chants entêtants des grenouilles siffleuses et finissaient les appels des grands oiseaux marins. Il ne restait sur l'océan devenu sombre que les dernières illuminations rouges et mauves du couchant qui sombaient tout au fond de la baie. Claude posa doucement la bouteille de Belle Cabresse sur la table.

— Regarde la nuit, c'est le plus beau moment de la vie à Cayenne ! Chaque nuit ici est pareille à toutes les autres, un rituel du ciel immuable et pourtant... Chaque soir est tragique, la mer s'illumine d'un seul coup de rose, d'orange et de mauve, dans des couleurs qui varient à l'infini, et puis en un instant tout disparaît et tout devient noir juste au moment où la ville s'allume. Cette magie ne peut être contemplée que d'ici, depuis cette place des Amandiers, parce que c'est là très exactement, que vient tous les soirs mourir le jour.

Il avait étendu ses longues jambes. Il y eut un long moment de silence, pendant qu'ils regardaient la mer. Puis Claude savoura une nouvelle gorgée de son punch et reposa son verre. Seul son visage un peu anguleux émergeait de la pénombre sous la lueur du photophore allumé sur la table qui faisait aussi briller ses lunettes.

« À quoi penses-tu ?

— À rien de précis... Enfin si, mais je ne sais pas encore... Ta phrase à propos du regard du Blanc sur la fesse créole... Ce pourrait être une idée pour un livre, sur le regard et le désir... Il y a pas mal de temps que je n'ai plus rien écrit et depuis plusieurs jours je me sens prêt ; une sorte de bouillonnement profond... Tous ces gens que je croise et que j'observe...

— Hum ! Je commence à te connaître ! Quand tu parles comme ça, c'est que tu as déjà une idée. Je me trompe ?

Claude la regarda en souriant.

— Je n'en sais rien moi-même, je le sens, c'est tout, mais je sais que cette phrase me plaît et qu'elle peut donner naissance à quelque chose... Peut-être que ce sera très mauvais, et qu'au bout de trois pages, j'abandonnerai, cela m'est souvent arrivé. Mais ce soir, je ne me vois pas filer chez moi et me mettre à écrire ! Encore que... Dis, on va manger chez Marisol ? Il paraît qu'elle a fait venir des chatrous de Martinique !

— Des chatrous ?

— Tu ne sais pas ce que c'est ? Une variété de poulpes des Antilles et Marisol l'acommode en fricassée aux haricots rouges et aux piments. Un mélange de cuisine des Caraïbes et du Brésil.

— Chez Marisol ? Celle qui tient ce tout petit restau dans la rue Molé ? Une belle fille de Saint-Domingue ! Elle a des yeux !

— Oui, c'est elle. Et elle sert aussi tout le gibier de forêt, tapir, agouti, cochon-bois et à volonté des haricots rouges, des dachines à la vapeur, des bananes grillées, c'est vraiment une chic fille... Mais il vaut mieux y aller tard, le chatrou n'est pas proposé à tout le monde et ça pourrait faire des jaloux chez ses habitués !

— Alors va pour Marisol et ses chatrous ! Mais puisqu'il faut attendre, je vais commander quelques petits boudins au piment, j'ai faim et de boire sans manger ça me met la tête à l'envers ! »